

## Romains 12, 1-3 (4-8)

Sœurs et frères en Christ,

On raconte l'histoire suivante, qu'un jour un fabricant de savon s'adressa en ces termes à un évêque : "A quoi bon le foi chrétienne ! Elle ne sert de rien ! Regardez donc par vous-mêmes, si la foi chrétienne pouvait servir à quelque chose, le monde ne serait pas ce qu'il est et il n'y aurait plus autant de méchanceté parmi les hommes."

L'évêque répondit en montrant du doigt un enfant sale qui jouait dans le sable, et dit : "Le savon non plus ne sert à rien. Il y a toujours encore autant de saleté et de crasse dans le monde."

Ce à quoi le fabricant de savon répondit : "Le savon ne produit son effet que si l'on s'en sert." Et l'évêque de lui répondre du tac au tac : "Voyez-vous, cher ami, il en est de même de la foi chrétienne."

C'est exactement de cela que parle le texte proposé à notre méditation. La foi chrétienne ne sert à rien si elle n'est pas vécue au quotidien. Elle n'est pas une philosophie réservée aux salons de quelques intellectuels en mal de sujet de réflexion et de discussion, mais c'est une manière de s'inscrire dans la vie et de s'engager dans le monde. La foi chrétienne est vivante et agissante, dès lors qu'elle est vécue. Elle produit des miracles là où des hommes et des femmes, touchés par la grâce et la miséricorde de Dieu, acceptent d'en vivre et de partager avec d'autres les grâces et les bénédictions reçues.

C'est de cela que parle l'apôtre Paul dans ce 12<sup>ème</sup> chapitre de la lettre écrite à la communauté de Rome.

Après leur avoir longuement parlé de l'amour et de la miséricorde de Dieu, après leur avoir dit que Dieu s'est approché de nous et nous a réconcilié avec lui, par la croix du Christ ;

après leur avoir redit que Dieu nous accepte tels que nous sommes et que son amour est plus fort que tout, l'apôtre Paul poursuit ici en disant que cet amour infini de Dieu pour l'homme attend une réponse ; une réponse de confiance, d'amour et de foi qui est don de soi.

Dieu, depuis les commencements, veut une relation vécue dans l'amour, le dialogue et la confiance, avec l'homme qu'il a créé par amour et à son image.

Depuis les origines Dieu veut l'homme comme partenaire d'un projet de création et de vie....

Et l'homme ne veut et ne cherche qu'une chose, se débarrasser de Dieu, ou l'utiliser comme couverture pour mener sa vie à sa guise, selon ses désirs et ses ambitions personnelles et justifier tous ses actes au nom de Dieu.

Il n'a rien compris, l'homme ; il n'a rien compris à l'amour ; il n'a rien compris à la vie que Dieu lui offre ; il n'a rien compris à la liberté et à la confiance que Dieu lui a donné. De peur de rater quelque chose, par avidité de pouvoir, il a tout gâché

: son bonheur et sa vie ; le bonheur et la vie des autres aussi. Et ce processus de négation et d'anéantissement de la vie et du bonheur, l'homme d'aujourd'hui le poursuit toujours encore, avec le même zèle.

L'homme-Adam n'a pas cru à l'amour inconditionnel de Dieu ; il n'a pas cru que Dieu le prenait au sérieux et avait de grand projet pour sa vie et avec lui. C'est cela le péché d'Adam ; le péché de l'Homme. Notre péché.

Et pourtant, Dieu n'abandonne pas. Il n'abandonne pas l'homme ; il ne renonce pas à son amour pour l'homme ; il ne renonce pas à son projet de vie pour l'homme et avec l'homme ; au point qu'il rejoint l'humain, en Jésus Christ, le nouvel Adam. En lui, Dieu manifeste toute sa sollicitude, sa tendresse et son amour pour l'homme ; en lui il se fait plus proche que jamais ; en lui, il ouvre pour l'homme un chemin d'amour et de vie ; autre chose devient possible ; en Jésus Christ, la vie reçoit une dimension d'éternité ; l'amour est plus fort que la mort et toutes les souffrance ; l'amour et la miséricorde de Dieu ouvrent au pardon et à la réconciliation ; les ponts sont jetés, la main est tendue, l'amour est offert.

Qu'en fera l'homme ? Qu'en faisons-nous ? //

Après avoir annoncé la bonne nouvelle de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, l'apôtre Paul encourage les chrétiens de Rome - et nous aujourd'hui - à répondre à l'amour de Dieu, en se donnant pleinement à lui ; en se mettant corps et âme à son service, c'est à dire en vivant à notre tour, au quotidien la compassion, la miséricorde, le pardon et la réconciliation avec autrui. C'est ainsi que nous répondons à l'amour de Dieu, c'est ainsi que nous lui rendons un culte raisonnable, écrit l'apôtre.

Car le culte, le "Gottes-dienst" c'est à dire le service de Dieu ne se vit pas en s'installant une fois par semaine dans un banc d'église pour écouter une prédication ; il se vit et doit se vivre au quotidien dans le don de soi, dans la recherche de ce qui est bien, agréable et parfait aux yeux de Dieu. Et, je rends grâce à l'apôtre de ne pas nous donner une liste de ce que nous devons faire et de ce que nous devons éviter ; je lui suis reconnaissante de ce qu'il ne nous donne pas une recette à appliquer sans réfléchir, pour vivre notre vocation d'enfants de Dieu au quotidien. Il ne se prend pas pour un gourou ; il ne cherche pas à être un maître à penser ou un chef infaillible d'une église.

Il nous dit d'utiliser notre intelligence et je rajoute notre cœur –sachant que dans les écrits bibliques l'intelligence et le cœur ne forment qu'un – pour inventer, au jour le jour, notre vie avec les autres, et notre témoignage chrétien.

Il nous dit d'utiliser notre intelligence en précisant tout de suite qu'elle ne suffit pas pour discerner ce qui est bon et agréable. Une intelligence sans conscience, sans foi, ni loi, l'histoire humaine, à commencer par Adam, a malheureusement

plus d'une fois montré, où cela pouvait mener.... vers la destruction et l'enfer ; loin du "paradis" de Dieu, pour reprendre l'image du second récit de la création.

C'est pourquoi lorsque l'apôtre nous dit d'utiliser notre intelligence, il rajoute tout de suite qu'elle a besoin d'être renouvelée par l'Esprit, le souffle créateur de Dieu qui seul peut nous inspirer les paroles et les gestes agréables à Dieu.

Notre intelligence a besoin d'être renouvelée quotidiennement par l'Esprit de Dieu qui seul peut nous faire discerner les luttes et les combats qui servent à l'édification de son Règne dans notre monde, et qui méritent notre présence et notre engagement.

L'apôtre nous renvoie chacun, à notre conscience devant Dieu. Pas plus que Dieu, qui veut l'homme libre et partenaire responsable dans la gestion de la création, l'apôtre ne cherche à nous dicter ce que nous avons à faire pour servir fidèlement Dieu.

Bien au contraire ! En nous disant de ne pas nous conformer au monde, il nous rappelle la liberté du chrétien qui n'a qu'un seul maître : Dieu et sa Parole, c'est à dire Jésus Christ.

En nous disant de ne pas nous conformer au monde, l'apôtre nous encourage à ne pas être mouton de panurge, à ne pas suivre bêtement la loi du plus fort, à ne pas être une larve. Notre colonne vertébrale, c'est la Parole de Dieu.

En Jésus Christ, Dieu nous montre comment être véritablement et pleinement homme ; homme responsable des autres, de la création et du monde, devant Dieu.

En Jésus Christ, Dieu nous révèle la liberté et la joie d'aimer en plénitude.

En Jésus Christ, Dieu nous apprend ce que cela signifie se donner pleinement aux autres jusqu'au dépouillement qui pourtant n'est pas un échec, ni une faiblesse.

En Jésus Christ, Dieu nous révèle ce que cela veut dire : "Donner du sens à sa vie ; vivre à fond ; réussir sa vie !"

Lui seul, par son Esprit peut nous aider à discerner ce qui est bon pour nous et ce qu'il attend de nous ; le chemin, de folie parfois, que nous sommes appelés à suivre ; les engagements que nous devons prendre ; les gestes que nous devons accomplir ; les paroles que nous devons dire.

Et cette grâce du discernement et du renouvellement de l'intelligence nous est faite dans la prière et la méditation de sa Parole. //

En réfléchissant au sens de ce texte par lequel l'apôtre Paul nous encourage à vivre au quotidien la compassion et la miséricorde de Dieu, sans nous conformer à ce que ferait le plus grand nombre, mais uniquement en cherchant à accomplir

la volonté de Dieu, je me suis souvenu d'un épisode du livre de Victor Hugo, "Les Misérables" qui m'a toujours beaucoup impressionné.

C'est ce passage où Jean Valjean, qui avait été condamné à 19 ans de bagne pour un pain volé, est enfin libéré. Presque sans le sou, il est accueilli pour la nuit par un évêque. Durant la nuit, il se lève et va au placard où la sœur de l'évêque avait rangé l'argenterie après le repas. Il s'en saisit et quitte précipitamment le presbytère en sautant par la fenêtre.

Le lendemain, alors que l'évêque et sa sœur allaient se lever de table, on frappe à la porte. Ce sont trois gendarmes qui ramènent Jean Valjean qu'ils ont arrêté parce qu'il marchait dans la rue comme quelqu'un qui fuyait et qu'après l'avoir fouillé, ils ont trouvé sur lui l'argenterie de l'évêque.

Celui-ci leur répond que c'est lui qui a donné cette argenterie à Jean Valjean, bien que ce ne soit pas vrai.

Et comme si ça ne suffisait pas, il poursuit encore en disant à l'adresse de Jean Valjean qu'il lui offre encore les deux chandeliers qui se trouvent sur la cheminée et qu'il a oublié d'emporter. Il les lui donne en lui disant : "Maintenant allez en paix."

Les gendarmes et Jean Valjean n'y comprennent rien. Aux gendarmes, l'évêque dit qu'ils peuvent se retirer et à Jean Valjean il dit dans l'oreille : "n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien promis, resta interdit. L'évêque reprit avec une sorte de solennité :

Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu."

Jean Valjean pris cette parole tellement à cœur qu'il devint lui-même un homme généreux et miséricordieux. //

Je trouve que l'évêque a fait exactement ce qui est dit dans ce texte de l'épître aux Romains : il a traduit sa foi en actes. Il ne s'est pas demandé ce que feraient les autres ; il n'a pas réagi au vol comme le ferait le commun des mortels. Il a permis au voleur d'avoir part à la miséricorde et la compassion de Dieu.

Je le trouve impressionnant dans sa cohérence et je me dis qu'aurais-je fait ?

Sœurs et frères, qu'auriez-vous fait ?

S'il est vrai que j'ai aussi déjà hébergé des quidams, je ne suis pas sûre que j'aurais réagi comme l'évêque, s'ils m'avaient volé.

Et c'est là que j'entends la parole de l'apôtre qui nous dit de ne pas entretenir de prétentions excessives mais de vivre selon la mesure de la foi que Dieu nous a donné en partage.

Certes, cela ne signifie pas qu'il faut être lâche ou renoncer à être de plus en plus en résonance avec la volonté de Dieu.

Mais je comprends cette parole de l'apôtre de la manière suivante :

En toutes circonstances, Dieu n'attend pas de nous que nous jouions au super héros ; il ne nous demande pas plus de copier de manière servile ceux dont la foi ou la manière d'être et de vivre nous impressionnent.

Certes, nous pouvons nous laisser encourager et stimuler par les actes de bonté, de compassion et de miséricorde d'autrui, mais en aucun cas les copier bêtement, ne serait-ce que parce que les situations auxquelles nous sommes confrontés ne seront jamais identiques à celles des autres.

La décision de ce que nous avons à dire ou à faire, à ne pas dire ou ne pas faire en une situation donnée, relèvera toujours de la conscience et de la responsabilité de chacun devant Dieu.

Le critère de nos engagements, de nos paroles et de nos actes, ce ne sont pas les autres, ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils pensent, mais c'est notre foi, notre relation à Dieu qui, si elle est vivante, rejailit nécessairement sur notre relation à autrui.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous soyons authentiques et vrais dans notre foi et que tout ce que nous entreprenons, soit en accord avec notre foi et avec la Parole de Dieu.

Pas besoin d'être un héros, pas besoin d'être une star ; pas besoin d'être un génie de la foi ; le Royaume de Dieu advient, non pas au travers de coups d'éclats, mais au travers de tous ces petits pas que font tous ceux qui agissent conformément à leur foi.

Pas besoin d'uniformisation de la foi, non plus, car c'est dans la diversité de ses expressions que le corps du Christ que nous formons tous ensemble, est vivant, trouve sa complémentarité et son unité.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nos paroles et nos actes soient en cohérence avec ce que nous croyons, et que cela puisse se sentir et se voir par ceux qui nous côtoient.

Ce n'est qu'ainsi que nous rendons un culte raisonnable à Dieu et que nous trouvons pour nous-mêmes, un équilibre dans notre foi et dans notre vie.

Et ce n'est qu'ainsi que nous rendons réellement témoignage de l'amour et de la miséricorde de Dieu qui nous aime et nous accueille malgré nos limites et nos fragilités. Amen